

Philippe Jordan Baguette magique

FRANÇOIS DELÉTRAZ

Jamais l'Opéra de Paris n'a connu si jeune directeur musical. Et pour prendre ses fonctions, Philippe Jordan a choisi le « Ring » de Wagner, que l'Opéra n'avait pas donné depuis 1955. Joli challenge pour un chef au sourire d'ange.

Avec sa manière très anglaise d'é luder les questions trop personnelles, on en oublierait presque que Philippe Jordan est suisse. Déroutant aussi, cet air de premier communiant sorti d'une grande école de commerce quand on est le plus jeune directeur musical que l'Opéra de Paris ait connu. Carrière fulgurante d'un jeune chef qui marche sur les traces de son père, le grand Armin Jordan. Réservé mais séducteur, il reconnaît avoir hésité six mois avant de signer son contrat à Paris. Après son expérience à Graz, en Autriche, il avait reçu *« beaucoup de propositions »*, mais, pour emporter sa décision, il voulait réunir trois conditions : *« un bon contact avec l'orchestre, une vraie complicité avec l'intendant et une ville où je me sente bien »*. A Paris, seules la grandeur et la complexité de la maison Opéra le faisaient hésiter. *« Nicolas Joel m'a donné le temps de décider »*, confie-t-il, content de ne pas avoir été pressé par un directeur impatient de décrocher la perle rare. Le temps d'honorer d'autres contrats en cours, il est donc arrivé à Paris début février et sera à la tête de l'orchestre pour diriger *L'Or du Rhin*, pièce maîtresse de la programmation de cette saison et premier volet de *L'Anneau du Nibelung*, qui n'avait pas été donné à Paris dans son intégralité depuis 1955. Très logiquement, cet *Or du Rhin* sera suivi par *La Walkyrie* au mois de juin et se poursuivra la saison prochaine avec *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*. Un test grandeur nature devant un public parisien qui n'a que faire de la légitimité acquise ailleurs et a besoin de sacrer ou de défaire lui-même les réputations. Un défi qui ne semble pas émouvoir Jordan junior. *« Je ne me suis jamais posé la question de mon avenir musical »*, dit-il, comme si le doute ne l'effleurait pas. *« Ce n'est pas une profession; c'est un choix, c'est une vie »*, insiste-t-il, en se demandant tout de même du bout des lèvres ce qui se passera dans dix ans. Peut-être préférera-t-il *« l'acte plus solitaire de la composition, où l'on prend son temps »* ? Et d'évoquer la page blanche où s'élaborent les sons et les harmonies qui *« permettent de se découvrir soi-même »*. Sous son sourire, on discerne une volonté farouche qui remonte peut-être à ses années d'école, quand il se sentait décalé par rapport aux autres enfants. *« Je ne parlais pas le suisse-allemand, mes parents étaient artistes et mon père était rarement à la maison. »*

« On a toujours des partitions dans la tête »

Curieux bambin dont le plus grand plaisir était d'écouter et de voir *La Flûte enchantée*, de Mozart, dans son intégralité. *« J'ai été fou »*, dit-il. Mais on ne saura jamais de quoi. Tout juste consent-il à dire que le soir, quand il rentre à la maison et ferme la porte derrière lui, il est heureux d'enlever son habit de directeur musical. *« On a toujours des partitions dans la tête. Le pire, ce sont les récitatifs de Mozart, dont on n'arrive pas à se défaire. »* Alors, pour ne plus avoir ces notes qui lui trottent dans la tête, il avoue aller à la gym, même si *« cela ne procure sûrement pas les mêmes sensations que la fin d'un concert où, quand tout s'est bien passé, les impressions sont intenses. Parsifal, par exemple, est un opéra très lourd et pourtant, à la fin, on pourrait tout recommencer tant l'évolution musicale est grandiose. »* Tout en nuances et en délicatesse, Philippe Jordan cultive une infinie pudeur, avouant simplement prendre plaisir à sortir avec des amis. S'il avait un peu de temps, une promenade au musée Rodin ou au jardin du Luxembourg ne serait pas pour lui déplaire. *« Il faut voir les choses simplement »*, dit-il, avouant que depuis qu'il a 30 ans, la vie est *« plus facile »* et qu'il gère mieux son ambivalence, entre un côté suisse très organisé et celui qu'il qualifie de chaotique, entendez où la routine est impossible.